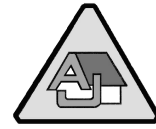


# REGARDS

## SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.  
Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles  
Le numéro : 2 € **Numéro 88 mars 2014**

### Éditorial

**Un numéro spécial ? oui,**

- spécial car il a deux mois de retard !
- spécial car il fait vingt pages !
- spécial car il a été très dur à faire !

Alors voici quelques explications :

- le retard, j'assume : je me suis lancé une dernière fois dans une bataille politique, celle des municipales. Une belle expérience que je raconterai peut être un jour... mais plus moyen de faire autre chose. Je demande donc à nos lecteurs d'accepter mes excuses pour ce retard...
- les vingt pages : bien difficile de boucler à 16 et Missette, notre chère présidente, m'a donné son feu vert. J'ai pu ainsi passer des articles qui étaient en souffrance depuis quelques mois.
- très dur car nous avons dû annoncer les décès de deux copains qui vont nous manquer terriblement. Bien sûr ces décès sont aussi suivis des cérémonies d'adieu où la souffrance de la famille est partagée par tous les amis qui l'entourent. Je commence à avoir trop de mal à vivre cela.

Heureusement notre groupe de l'Anaaj Rhône Alpes a encore des moments très positifs et ce journal les reflète : une AG réussie avec des projets en cours, d'autres articles qui devraient intéresser nos lecteurs. Nous revenons ainsi longuement sur l'évolution des AJ dans le monde d'aujourd'hui, ou sur la période historique avec Lucette Heller et un très sympathique texte de Doudou.

Merci à tous. Le prochain numéro se prépare déjà car Juin sera un mois chargé, et Juillet me verra sous d'autres cieux sans doute.

Ami, Amitiés

*Daniel*

**Urgent**

**Merci de penser à renouveler ton abonnement si en retard !**

### PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS

**10ème Rassemblement national  
17 mai 2014**



**Septembre, le Gard avec Églantine**  
au Centre de séjour Val d'Hort



Notre site : <http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

**On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...**

## Assemblée général de l'Anaaj Rhône Alpes le jeudi 20 mars 2014 à l'AJ de Grenoble



*debout : Michel Finet, Clémentine Fillon, Gisèle Rieux, Yvette Thévenet, Claudette Richard, Gracia Juge, Françoise Manson, Geo Machot, Tony Pisicchio, Nicole Falconnier, Marguerite Trabut, Daniel Bret*  
*Assis : Janine Douart, Paul Wohlschlegel, Églantine Belotel, Micheline Houde, Rose Pisicchio, René Mansey, Maryse Bret.*

Notre AG s'est tenue avec un nombre apprécié de participants : 26. Les travaux se sont déroulés entre 10 heures et midi sous la présidence de Daniel Bret.

### Le rapport financier

était présenté par Galinette (Gisèle Rieux) et montrait un déficit attendu de 245 €, et particulièrement pour votre journal pour lequel le déficit est de 1322 € compensé en partie par les autres comptes dont les cotisations de soutien. Merci aux donateurs. Mais nous avons déjà expliqué que nous pensions tenir, même avec ce déficit jusqu'au numéro 100 de Regards, grâce à notre fond de réserve. Donc il n'y a pas le feu...

Pour 2013, nous avons enregistré 150 adhésions et 117 abonnements. Le décalage s'explique par les couples.

Il était décidé de donner pouvoir à Geo Machot pour les comptes postaux.

Rapport adopté à l'unanimité après quelques explications supplémentaires.

### Le rapport moral et d'orientation

examinait les activités de l'année écoulée dont nos lecteurs ont eu les comptes-rendus. Pour 2015 on prévoit un séjour à Annecy ou Aix-les-bains en mars. (D. Bret), et un séjour en Provence intérieure (Paul W.)

Le journal est aussi un élément central de notre activité. Daniel expliquait son retard pour le dernier numéro de Mars dû aux élections municipales : son dernier engagement ! Globalement les lecteurs ont été très satisfaits de la nouvelle formule couleur.

Il évoquait la collecte de documents «mémoire ajiste», ses craintes pour la conservation de ses enregistrements, son travail avec René Sédès pour mettre sur le net «la petite maison dans un triangle» et faire la même chose pour l'AJ de Nîmes.

Les contacts avec les AJ d'aujourd'hui étaient en cours avec des contacts avec Édith

Arnoult, Patrick Bernard et Annik Pivot.

Les contacts avec les autres Anaaj étaient assez positifs et seront sans doute confortés lors du rassemblement de Semur.

Rapport adopté à l'unanimité.

### Le Comité Directeur

était réélu aussi à l'unanimité. Nous le rappelons : Misette Fillon, Présidente, Paul Wohlschlegel, Vice-président, Gisèle Rieux : trésorière, Geo Machot : secrétaire, Daniel Bret : adjoint, Nicole Doutreix, adjointe, René Mansey : commandes, Douart Georges, Pisicchio Antoine, Thévenet Yvette. Micheline Houde, et Gracia Juge, réviseurs aux comptes.

### Fin de journée

Après le repas copieux pris en commun à l'AJ, Paul avait invité les copains à voir un montage photos illustrant la visite prévue le lendemain dans sa vallée natale de la Romanche. De grands travaux EDF sont prévus et il était bien d'avoir une idée générale des lieux et de l'histoire de cette vallée industrielle où les immigrants russes ont eu une place importante.

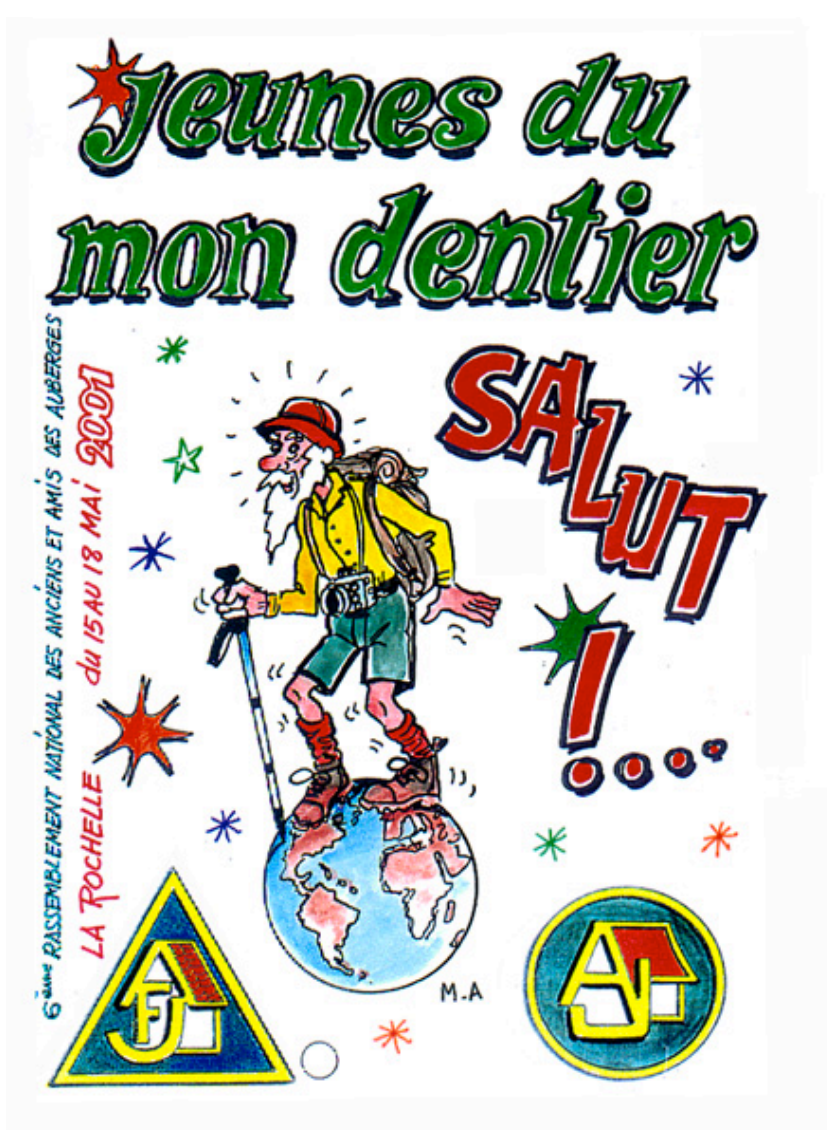
## Quelques données chiffrées sur l'Anaa Rhône Alpes

### Statistique de nos âges et courriels

Comme les copains nous ont, en général, donné leur date de naissance, cela m'a permis de faire une petite statistique des âges de nos abonnés et adhérents. Je noterai qu'il y a une légère différence entre notre Anaa et d'autres groupes d'anciens : même en étant très accueillants pour les «pièces rapportées<sup>1</sup>» nous n'avons jamais essayé de rajeunir notre groupe avec des apports d'«amiEs» de générations plus récentes.

Sur plus d'une centaine d'abonnés nous ayant donné ce renseignement, la moyenne d'âge aujourd'hui est de 84 ans. La plus jeune a 41 ans, c'est une dame de la famille de Galinette, notre trésorière, la plus âgée 102 ans, c'est notre amie Lucette Bellemin. Les copains s'échelonnent de la manière suivante :

♣ entre 40 et 50 ans :	3
♣ entre 51 et 60 ans :	0
♣ entre 61 et 70 ans :	5
♣ entre 71 et 80 ans :	24
♣ entre 81 et 90 ans :	57
♣ entre 91 et 100 ans :	24
♣ plus de 100 ans :	1



Ce que je trouve réconfortant c'est que les copains, en dépit des problèmes de santé inéluctables, ont souvent conservé un dynamisme remarquable : les auberges de jeunesse conservent bien ! Même si, à la manière de Marcel Andujar (illustration), il est aussi très bien d'être capable d'en rire.

### Sur le net de manière o'nett et efficace...

Enfin, suite à une conversation avec René Mansey, je me suis penché sur le nombre d'entre nous dont j'ai l'adresse internet... sur 220 abonnés payants ou gratuits je n'ai répertorié que 32 copains «branchés», soit autour 1 et demi sur 10... J'invite nos lecteurs à me mettre un mot sur le net à l'adresse [ajanciens@free.fr](mailto:ajanciens@free.fr) pour me donner leur adresse courrielle<sup>2</sup> à jour et à utiliser. Cela me permettra de faire la mise à jour et me rendra plus facile des envois ciblés éventuels.

<sup>1</sup> Pièce rapportée n'est pas une expression péjorative sous ma plume. C'est celle qu'utilise Maryse, mon épouse, en parlant d'elle-même. Et elle se sent très bien parmi nous.

<sup>2</sup> Courriel est le mot préconisé en bon français pour les courriers électroniques.

## Les mauvaises nouvelles

*Cela nous est arrivé comme un tsunami ! Paul Wohlschlegel vient de mourir d'une embolie cérébrale ! Le copain plein d'allant qui venait de nous organiser la visite de sa vallée natale, nous expliquant avec compétence les évolutions du lieu. Il nous a, par ailleurs, raconté qu'il venait de terminer un récit de sa vie à l'intention de ses nombreux petits enfants. J'espère que nous pourrions avoir accès à ce récit et en faire partager quelques extraits à nos lecteurs. Lors des obsèques (plus de 300 personnes), Missette a prononcé une allocution que j'ai reprise ci-dessous. Autre grand départ qui a secoué toute la France, celui de Jean Bernard qui a régulièrement écrit dans «Notre Amitié» et dans nos colonnes. Là aussi j'espère y revenir plus longuement. Nos lecteurs branchés internet pourront retrouver une somme des textes de Jean à l'adresse suivante (attention le téléchargement est un peu long) : [http://anaaj.paris.free.fr/notre\\_amitie/Textes\\_J\\_C\\_Bernard.pdf](http://anaaj.paris.free.fr/notre_amitie/Textes_J_C_Bernard.pdf)*

### Paul Wohlschlegel



Paul, pour nous ajistes, tu es inoubliable.

Dans le groupe, tu as été, avec Nicole, un soutien aux amis dans la peine.

On ne peut pas oublier ton sens de l'humain qui déjà s'est manifesté quand tu as dû partir en Algérie au moment de la guerre, tu as mis tes connaissances et ton humanité au service des populations.

Tu as participé avec ardeur à la vie du groupe, jusqu'à sacrifier un an d'études pour faire aboutir le projet et la construction de l'AJ d'Échirrolles pour l'ouverture au moment des J.O. de 1968.

Puis le temps a passé, mais l'amitié avec les copains restait. Comme tu es d'un naturel curieux, tu nous a emmenés dans des voyages de découverte de gens, de paysages, de monuments dont les chapelles romanes. Comment oublier ces séjours ? Au mois de mars encore, tu nous entraînaï dans l'histoire de l'électricité et de la Romanche, pays où tu as été élevé.

Tu restes dans nos cœurs.

Missette

### Paul notre leader naturel

Me voici de nouveau dans ce rôle où je rends hommage à un copain décédé. Mais là ça ne passe pas. Notre équipe perd trop brutalement une de ses têtes. Y'en à marre...

Comment oublier, comment se passer d'un tel copain ? Et pour sa famille, comment s'en remettre ? Si on ne croit pas à une vie au delà de la mort, bien difficile. Ma mère qui était croyante y trouvait beaucoup de réconfort : elle allait revoir ceux qu'elle avait aimés.

J'ai peu connu Paul soit à l'époque où j'étais étudiant à Grenoble, soit lorsqu'il suivait le projet d'AJ des JO. Voir nos

numéros 35, 36 et 72 où il nous en parle. Il faut dire que j'avais été accueilli assez froidement par le groupe, sauf par Claude Deiber qui travaillait alors au Syndicat d'initiative. C'est à travers l'Anaaj que nous avons appris à nous connaître et à nous apprécier.

Il nous avait invités chez lui plus d'une fois et j'avais découvert au fil des conversations :

- le bâtisseur familial réhaussant le toit de sa maison. J'ai trouvé cela extraordinaire.
- le voyageur entraînant sa famille dans des périples en camping car.

- le chanteur dans sa chorale vizilloise,
- le grand-père s'émerveillant devant chacun de ses enfants et petits-enfants et assurant la cohésion familiale,
- l'homme de culture aimant apprendre, mais aussi avec un grand talent pour partager comme il le faisait avec nous pour nos séjours à thème, ou avec l'université du troisième âge dont il était un élément actif,
- l'homme attaché au patrimoine local avec ses chapelles locales sur lesquelles il préparait des monographies,

- l'homme qui apportait, avec Nicole, son concours à la vie locale dont la fête du pain.

Mais ce que je retiendrai en premier étaient ses qualités humaines qui rendaient la vie

facile pour tous ceux qui l'entouraient : il aimait la vie, la bonne chère, le bon vin et nous le faisait partager, son calme et sa bonne humeur rayonnaient, enfin son talent de conteur avec

une voix qui portait bien nous charmait.

Bref, je me demande comment nous allons faire sans toi...

*Daniel*

## Jean Bernard

### Quelques mots de Daniel Bret

J'ai tout de suite sympathisé avec Jean, pour plusieurs raisons.

- son accueil très sympa, l'amitié ajiste n'était pas pour lui un vain mot,

- ses difficultés de santé sans jamais un mot pour se plaindre,

- ses engagements et ses textes très «à gauche» et en particulier anti-racistes,

- son intérêt d'ordre professionnel pour notre journal et ses conseils et appréciations très positives de notre journal. Comme mon père il avait connu la typographie et savait de quoi il parlait.



Les ajistes de toute la France et ceux de la Région parisienne en particulier sont orphelins d'un type formidable et que l'on a aimé. J'ai repris ci-contre un texte paru dans «Notre Amitié». Texte écrit par André Souche qui le connaissait mieux que quiconque.

*Daniel*

### Allocution d'André Souche

Je le sais, Jean, tu n'aurais pas aimé de discours.

Je vais simplement apporter ici quelques souvenirs, en ce moment où il faut te dire au revoir.

Des souvenirs quelquefois anciens.

Tu arrives, Jean, sur le plateau de la Hacquinière, en cet été 1953, en compagnie de Robert Macula, le copain qui t'avait initié à l'ajisme. Tu y retrouves le foyer Bivouac qui construit, en ce lieu, ce qui allait devenir l'Auberge de Jeunesse de la Hacquinière. Avec ta bonne humeur et ton savoir-faire, tu vas être un des constructeurs de ce qui sera l'aventure de nos vingt ans. En entendant les copains d'appeler «Jean-Bernard», comme un prénom, j'ai dû attendre la fin du chantier pour m'apercevoir que - toi et ta sœur Jacqueline - appartenaient à la famille «Bernard».

Tu t'investis complètement dans notre aventure. Souvent, tu montais seul sur le plateau pour devenir le Père Aub' d'un week-end. Lorsque les événements de 1958 nous conduisent à envisager la spécialisation de l'AJ en Relais Culturel, tu es le premier à le demander et à t'en réjouir. Je me souviens, lorsqu'en pleine guerre d'Algérie, nous recevons l'écrivain Emmanuel Roblès, ta participation avec moi au montage-lecture sur les textes de Mouloud Ferraoun.

Notre petite revue «Documents» a été longtemps imprimée au duplicateur. Mais c'est toi qui prend en mains sa rédaction. Et tu vas la composer lettre par lettre, en bon «typo» que tu es, dans ton atelier de la rue de Charenton.

Je ne sais plus à quelle date tu découvres l'Anaaj et les copains-copines qui te rappellent tes vingt ans. Tu as beaucoup insisté pour que je t'y rejoigne. Mon boulot dans ma coopérative ouvrière et mes responsabilités d'élu m'y ont fait renoncer un temps. Plus tard, donc j'ai vu combien tu étais investi dans ce repaire d'anciens ajistes. Et *Notre Amitié* est là, pour témoigner par tes écrits de la totalité de tes engagements.

Souvent, nous avons fêté ensemble les nouveaux ans et, à chaque fois, nos souhaits de bonne santé te paraissaient si nécessaires avec les années qui s'accumulent. Ces souhaits, hélas, n'ont pas suffi. Et ces derniers mois, nous étions, tous tes amis, les témoins impuissants de tes souffrances. Et aujourd'hui, nous sommes encore là, Jean, pour te redire notre fidèle amitié.

Tu resteras aussi, pour beaucoup, l'ami discret, l'ami engagé, l'ami des bons et des mauvais jours, l'ami qu'on n'oublie pas.

Au revoir Jean.

*André Souche*

*Suivent d'autres commentaires très forts de Arlette et René Sédès, Annette Schmer,*

*Liliane Filiatre, Josiane et Claude Hoffmann, Monique et*

*Frédéric Champetier, et Denise Bloch.*

### Jean-Jacques Bloch : J.J.

***Ce texte était en réserve depuis plusieurs mois. Misette nous propose ici une évocation d'un copain grenoblois que j'ai peu connu et dont nous avons publié un poème dans notre numéro 3.***

Un beau matin, les souvenirs sont tombés des nuages ; un nom mêlé à cette cascade du passé est apparu. Qu'est devenu J.J. parti se mettre au vert dans le Gers il y a bien longtemps ?

C'était chez lui, dans la chambre de son fils Richard, que le groupe Amitié se réunissait pour la chorale de 20 à 22h ; puis après la pause-cigarette, nous décidions du programme des sorties avant de débattre de sujets les plus divers jusqu'à minuit.

C'était lui le maître de chœur ; excellent pianiste et bon meneur, il arrivait à harmoniser nos voix dans des chants quelquefois à 4 voix comme « les bateliers de la Volga » ou les « crapauds » avec de bons chanteurs mais aussi avec des moins bons comme Pierre ou moi ; mais nous aimions tous chanter, alors !

Quand nous avons fini de régler les rendez-vous de balades, de sorties ciné-club, nous nous attaquions à des sujets variés. Nous avons essayé le rêve éveillé, le jeu des vérités, des approches philosophiques sur la liberté sous toutes ses formes ; nous avons accueilli toutes les personnes qui acceptaient de venir nous parler de leur métier, de leur pays, de leur religion, de leur expérience, etc.

Nous apprenions à communiquer avec les autres, entre nous. Nous avons reçu des copains qui arrivaient à Grenoble quelquefois démunis ; quelques uns se sont révélés des « têtes » comme Christian Melet.

Il était bijoutier et vendait des montres. C'est par lui que nous avons connu Roger Bontron du groupe de Chambéry, réparateur de montres. Roger que j'ai rencontré chez Yanneck Kameneski, un bon copain ajusteur de Bormes les mimosas où se retrouvaient des ajusteurs de toute la France. Si je dis « J.J. était », c'est que voulant reprendre contact, j'ai interrogé internet pour retrouver son numéro de téléphone.



Et c'est la première page du journal du Gers datée de 2 ans auparavant qui m'est apparue ! Une photo de J.J. illustrait un article sur sa vie de poète, de pacifiste. C'était un hommage rendu à un disparu.

*Misette.*

#### **Dans La Dépêche du Midi**

L'heure de la retraite venue, Jean-Jacques Bloch décide de se « mettre au vert ». Il quitte Grenoble pour l'Aveyron et arrive à Cassagnes. Pendant une quinzaine d'années, il va se consacrer entièrement à sa

passion, l'écriture, et plus particulièrement à la poésie ainsi qu'à la rédaction de la revue « Mélusine » qu'il avait créée dans son Dauphiné natal.

À la création de la bibliothèque en 1998, il fut l'un des premiers adhérents. Lecteur assidu, il était aussi membre de l'association Au Plaisir de lire et venait bénévolement assurer des permanences, répondant toujours présent lorsqu'on faisait appel à lui. Il avait d'ailleurs offert à la bibliothèque des livres de poésie, des recueils de poèmes...

Esprit vif, toujours en quête d'un enrichissement intellectuel, il avait participé il y a quelques années à des cours d'anglais organisés par le GRETA. Son sens de l'humour avait alors été apprécié de tous les participants, il était également intervenu dans les écoles primaires afin d'initier les enfants à l'art de la poésie et en faire des « poètes en herbe ». Il prenait part aussi aux salons du livre de la région : Arviu, Réquista... où il présentait ses œuvres.

Afin de rendre hommage à l'écrivain qui vient de nous quitter, Cassagnes organise une exposition de quelques-unes de ses œuvres à la bibliothèque. Vous pourrez alors y découvrir les multiples facettes de son talent peut-être mal connu. Merci Monsieur Bloch pour tout ce que vous avez apporté à la culture dans notre milieu rural.

*La Dépêche du Midi, 23/9/2011*

## Merci à nos lecteurs...

**C'était au lendemain de Noël et donc la période des vœux... on ne nous a pas oublié.** Merci aux nombreux copains qui nous ont souhaité la nouvelle année et nous ont mis un petit mot d'encouragement même si certains font aussi allusion aux problèmes de santé qui les empêchent de participer à nos sorties. De cœur ils sont avec nous.

Voici ce qu'elles ou ils apprécient :

**Michel Delmas**, un ancien du CLAJ d'avant-guerre : *«Bonjour et heureuse année à toute l'équipe. «Regards» est de plus en plus beau et de plus en plus intéressant. J'apprécie à 93 ans sa vivifiante lecture.»*

**Guitoune Brachetto** est heureux de nous retrouver à Semur, et l'évolution du Foyer où il vit avec une dizaine d'anciens ajistes le soucie, mais les copines et copains sont là pour remonter le moral.

**Christiane Houguenague** nous présente ses meilleurs vœux et nous remercie pour *«ce journal de plus en plus intéressant.»*

**Paname**, comme quelques autres, évoque *«le plaisir de se revoir à Semur-en-Auxois, pour le plaisir de l'amitié.»* (Paname, c'est Jean Ringenbach !)

**Jacqueline Bacquet** : *«Merci à tous pour ces écrits qui réchauffent le cœur en ces périodes si mouvementées, par des idées nauséabondes. Qui saura ouvrir les yeux à tous ces aveugles sans mémoire».*

**Noëlle Jullien** nous envoie un poème :  
*Mes vœux en couleur pour 2014  
Je vous souhaite de passer une bonne année!  
Qu'elle vous apporte son florilège  
de petites et grandes surprises,  
une escorte de liens d'amitié et d'amour  
sans cesse renforcés;  
et cerise sur le gâteau,  
une santé résistante !*

**Simone Pichard** : *«À défaut de pouvoir me déplacer facilement... je maintiens le moral en passant les cassettes tellement sollicitées que la première a rendu l'âme. C'est pourquoi je commande le CD. J'ai toujours beaucoup de plaisir à recevoir «Regards» et souhaite que l'esprit ajiste perdure, en dépit de tous les problèmes de société.»*

**Joëlle Pangrazi** nous offre un texte de concours en gascon et parle de l'AJ de Cassis pour le 1er concours d'expression gasconne du conseil

**général de Gers, printemps 2013. Il y aura peut être une suite... une journée sans électricité.**

### **En français :**

Après avoir conté comment après une nuit sans électricité en plein été donc sans ventilateur pour rafraîchir, je suis arrivée au travail la tête lourde... j'ai reçu, quelque temps après, une réduction d'un euro et quelque pour 24 heures sans électricité, le titre du texte sur lequel nous devons disserter en langue gasconne.

« tout ça pour une journée sans électricité ! je connais une personne qui a juste l'électricité en bas et pas au premier étage et l'on m'a parlé d'une qui vit sans électricité. Je suis allée plusieurs fois à l'auberge de jeunesse de Cassis où l'électricité est fournie par des panneaux solaires( complétés l'hiver par un groupe électrogène) et où tout tourne à 24 volts. Je me demande si toute l'électricité que je consomme est nécessaire...et peut être j'essaierai de tenter l'expérience d'une semaine sans électricité...et pour cela il n'y a pas besoin d'attendre une panne, juste d'enlever les fusibles. Si vous voulez, amis, je pourrai vous le conter.

Je vous souhaite une bonne lecture à la lumière que vous choisirez : de l'électrique ou de bougie.A la prochaine.

*Petite lumière*

### **En gascon :**

<...e per finir, qu'èi avut ua remesa de 1euro e quaucom peus desagraments de 24 oras de vita shens electricitat dens un petit parçan d'Aush.

Tot aquò per ua jornada shens electricitat ! Co-neishi ua persona que a sonque l'electricitat embaish e pas au prumèr e m'an parlat d'ua que vive shens electricitat. Soi anada a còps a l'auberge de joenessa de Cassis onte l'electricitat es hornida peus panèus solars ( completats l'invern peu grop électrogèn) e ont tot torna au 24 vòlts. Me demandi si tota l'electricitat que consumi es necessària ...e benlèu, ensajaré de hèr l'experiéncia d'ua setmana shens electricitat...e n'i a pas besonh d'atènder ua pana, sonque l'hevar los fusibles. Se voletz, amics, poirèi vos ac contar.>

Vos soèti bona lectura a la lutz que causiratz : electrica o de candela !

Au còp que veng, se voletz.

*lutzetineta*

## 21 mars 2014, découverte de la vallée de la Romanche avec Paul Wohlschlegel



Nous étions une bonne vingtaine en cette belle journée de mars. Le printemps avait commencé hier (et oui c'est un jour mobile selon le solstice d'été. [Mytf1news](#)). Nous sommes donc partis de l'AJ de Grenoble avec quatre voitures pour remonter la vallée de la Romanche.



ancienne centrale de la Verne, monument classé

### Arrière plan

Paul nous avait donné quelques indications auparavant sur l'industrialisation de la moyenne vallée de la Romanche. Ce torrent de montagne, qui prend sa source près du Col du Lautaret est un affluent du Drac, lui même affluent de l'Isère. Cette Romanche ignorée de la plupart des Français a pourtant connu son heure de gloire. Au début de 1925, c'est le torrent le mieux équipé de France pour la production d'hydro-électricité puis sur une vingtaine de kilomètres huit centrales hydro-électriques ont permis de développer des industries électro-chimiques et électro-métallurgiques. Cette vallée refait parler d'elle aujourd'hui puisqu'EDF a lancé un important nouveau projet hydro-électri-

que. Des travaux énormes qui dureraient de 2007 à 2017.

### La voie romaine



Nous nous sommes arrêtés sur un parking à l'embranchement des vallées qui montent du côté nord jusqu'au barrage de Grandmaison et Vaujany, et du côté est vers Mont de Lans et les Deux Alpes. C'est là que passait une voie romaine qui était surélevée car toute la zone basse formait un lac. Après cette exploration bien belle nous sommes redescendus par étape le long de la rivière très encaissée. Derrière nous, à l'est, les Grandes Rousses, Vaujany et l'Alpe d'Huez, puis au sud, les Deux Alpes, sur la droite, tout en haut Chamrousse, sur la gauche, les sommets du Parc national des Écrins.



Montée sur la voie romaine taillée à flanc de falaise

### Le nouveau barrage

Cette vallée est destinée à disparaître au fil des siècles, et les villages sont déjà menacés par les glissements de terrain. Pour le moment, donc, on vit avec les travaux qui ont été arrêtés justement à cause d'un éboulement proche de l'entrée





du tunnel de travail. Pour résumer, on va remplacer cinq barrages anciens par un seul barrage alimenté par une conduite forcée de près 9,3 km qui sera enterrée dans la montagne. Il y aura donc parallèlement une restauration environnementale dont on peut découvrir le descriptif sur le net. Nous avons fait une pause à l'endroit où ce tunnel est foré par deux tunneliers, un vers le haut, un vers le bas. La conduite forcée à l'aplomb de la centrale fera 180 m. de haut, et 5 mètres de diamètres. La chute globale fait 270 m. Des panneaux explicatifs, fort bien situés sur des plateformes d'observations nous aident à comprendre.



### Rioupéroux et l'usine à silicium

Nous avons fait une étape à Rioupéroux, ville natale de Paul, où son père était instituteur, et

sommes montés tout au dessus pour avoir une vue globale. Nous avons aussi fait un arrêt à l'usine de silicium. Là encore toute une exploitation bien complexe liée à la production d'une électricité bon marché : le minerai arrive d'Espagne, est fondu à de très hautes températures et ré-exporté sous diverses formes appréciées dans les industries modernes.



### Chapelle St Firmin des templiers

La matinée s'est terminée un peu tard par un pique-nique dans le cadre enchanteur de la chapelle St Firmin des templiers de ND de Mésage, le fief de Paul. Belle ambiance à déguster les apéros offerts par les uns et les autres.



## LA SARDAIGNE EN HUIT JOURS

«Ce que j'en ai retenu...» par Georges Douart, dit Doudou

Le Mercredi 2 octobre 2013, nous partons de Ste-Foy pour la Sardaigne à 93 Fi-désiens dans 2 bus.

A Turin, nous déjeunons et le soir, à Gênes nous nous endormons dans un grand ferry. Le lendemain matin jeudi 3 octobre, nous nous réveillons en Sardaigne, à Porto-Torres d'où nous gagnons par la jolie route côtière notre première étape à Ste-Thérèse de Galaure.

Les routes sont étroites, bien goudronnées, avec très peu de circulation. RENATA, notre volubile guide italienne, nous commente le circuit vers les localités de la côte d'Emeraude : Porto-Rondo – San Pantaleo – Porto Cervo etc...

Nous apprécions les coquets villages et leurs très jolies maisons de construction récente, ornées de belles pelouses vertes avec, au milieu, des oliviers, pins ou épicéas. On croise de petits groupes de chèvres, moutons et quelques vaches, mais pas de gros troupeaux.

La Sardaigne nous semble peu modernisée, sans grandes publicités dans le paysage, ce qui est reposant. Sur la côte s'élèvent de petites maisons à un ou deux étages, mais pas de grands immeubles.

Vendredi 4 nous partons en bateau dans l'île de la Maddalena, puis dans celle de Capra où Garibaldi à fini sa vie. La grande maison de cet important anarchiste italien qui influença la révolution américaine et la Commune de Paris en 1870, est un intéressant musée.

Samedi matin, nous partons pour la traversée verticale de toute la Sardaigne, jusqu'à Cagliari. Nous longeons des plantations de chênes où le liège, découpé des arbres, se transforme en bouchons. Puis nous abordons le domaine Nuralgique.

Première visite : le puits sacré de Santa Christina a Paulilatino. Imaginez un entonnoir horizontal de gros blocs de basalte parfaitement assemblés bien que datant de plus de 3000 ans. Au fond de cette vasque un puits d'eau transparente objet des pèlerinages. Autour du puits, restes de nombreuses constructions abritant les célébrations des pèlerins et la première tour nuralgique de notre voyage...

Dimanche, c'est la visite de Cagliari, la capitale, vieux quartiers et cathédrale, de beaux points de vue et de grands parcs qui l'entourent. L'après-midi, visite de l'ancienne ville de Nora, important site archéologique.

Lundi, c'est la découverte du sud ouest, dont Carbonia, ville créée par Mussolini pour exploiter les mines de charbon. En route, visite de la grotte de Santa Barbara et de la très belle côte sauvage du sud, épargnée par le modernisme. Des couleurs et des horizons à faire rêver. Encore un parc archéologique, celui du Mt Sirai et nous rentrons à la tombée de la nuit.

Mardi : adieu le sud, première halte à l'un des principaux sites nuralgiques de Sardaigne : Barumini : important ensemble de différents nuraghes et de villages l'entourant, retenu par l'Unesco comme patrimoine mondial, On peut même, descendre dans l'une des principales tours de l'édifice.

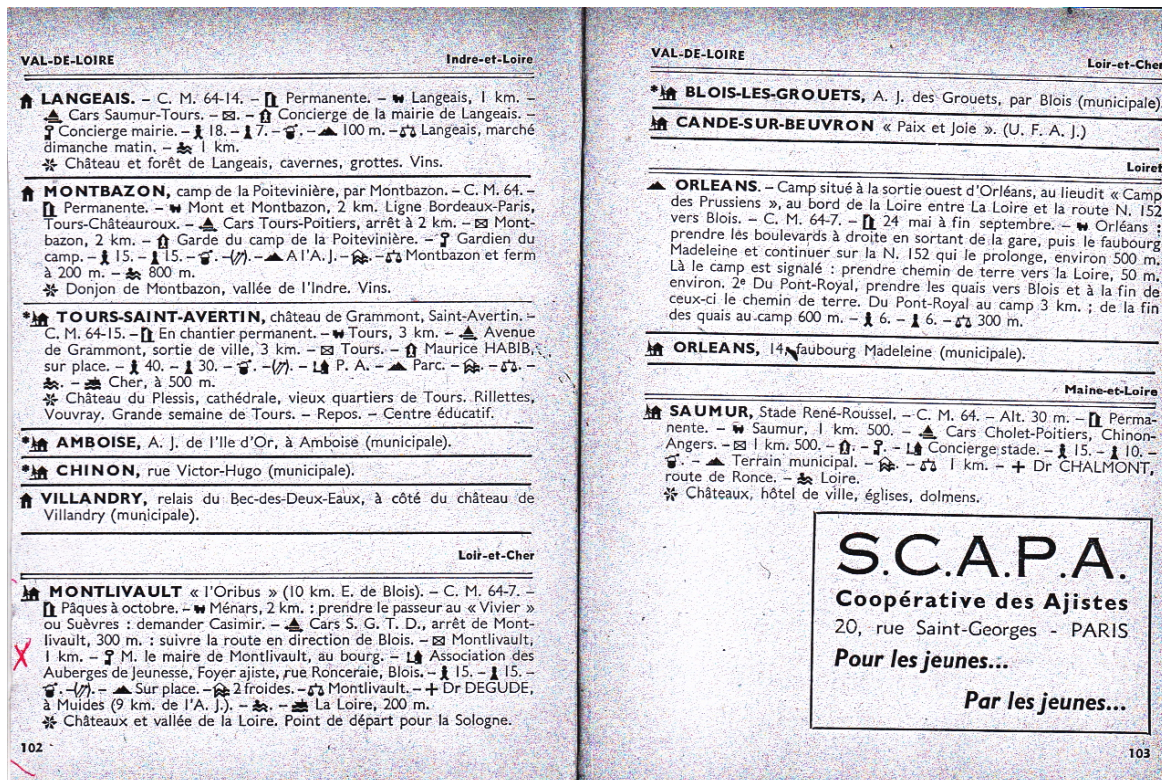
Arrêt près de Bosa, jolie ville chargée d'histoire, puis retour à Porto Torres et au ferry. Mercredi au petit matin, retour dans les cars pour regagner Ste-Foy-les LYON.

Amitiés à tous  
*Georges DOUART dit Doudou !*



# Le relai de Montlivault avec André Caquant

Suite à notre article «*Quelle est cette AJ*» en fin de notre dernier numéro, notre ami André Caquant qui a déjà contribué plusieurs fois à «*Regards sur l'ajisme*», nous propose un extrait de ses extraordinaires carnets personnels dans lesquels il notait ses pérégrinations à vélo. Ce jour là il se rendait au Relai de Montlivault.



Mais il y avait aussi, dans le Guide rouge et noir en ma possession, un autre toponyme qui m'avait tiré l'œil, à la halte d'Orléans, et c'était Montlivault, un peu avant Blois. Ce patelin devait encore posséder son relai ajiste que j'avais manqué en 1949, en empruntant la route de la rive droite. On m'en avait dit du bien, notamment Totor, le compagnon de St Thibéry, qui y avait été P.A. temporaire en 1950. Ayant quitté Orléans à 8 heures, j'étais aisément rendu dans ce patelin vers l'heure de midi, ayant couvert 47 kilomètres, par des villages engourdis mais plaisants, et ayant gardé tout leur cachet provincial et leurs antiques églises.

Montlivault n'était qu'un relai d'AJ, ouvert en principe de Pâques à octobre. Je craignais donc de ne pouvoir y pénétrer, mais la clef me fut remise par le maire, un peu surpris de mon passage. C'était une vieille demeure paysanne basse et

trapue, toute en longueur, en deça du village, isolée parmi des champs, mais à très peu de distance de la route.

Un cachet de terroir, des meubles rustiques, d'anciens remugles de godillots et de feux de bois. On y était bien, quoique les pièces closes restaient glacées. J'ai fait de suite un air de feu et n'ai pas manqué d'y casser la graine avec les provisions apportées.

Je pensais au Parigot, à son short rigolo, aux vendanges sous des cieux plus cléments. Où était-il ce rôdeur, ce titi gouailleur ? En Algérie sans doute.

Très vite je pensais bien au delà de cet amusant et sympathique personnage qui avait déjà trois fois croisé mon chemin. Je me disais que cette maison rustique était exactement le genre d'installation où j'aurais aimé être P.A. à mon tour, ne serait-ce qu'un mois, au printemps ou en été.

Devant l'âtre, je reprenais des forces, bien décidé à dépasser Blois et à poursuivre mon chemin vers la vallée du Cher. Montlivault c'était «l'Oribus». Un oribus était une chandelle de résine, moyen d'éclairage antique et attendrissant, vestige domestique odorant de la préhistoire, et que certains paysans solognots utilisaient encore au début du siècle. C'était là une appellation bien parlante, car cette maison isolée avait dû rester longtemps un défi à l'électrification, ce qui ne l'empêchait pas d'être desservie par les cars, d'abriter deux dortoirs de quinze lits chacun et deux cabines de douches, froides malheureusement.

Je repartis de là un peu réconforté, poursuivant ma collection des cachets.

André Caquant

## MA PREMIERE SORTIE AJISTE EN 1944 par Doudou

Il y a bien longtemps, en Novembre 1944, c'était encore la guerre, les Allemands nous occupaient et j'avais 18 ans ; quand un ancien copain d'école, Tantinnet, m'a emmené à la Permanence des Ajistes nantais.

La Mairie leur attribuait une vieille maison à deux étages comme lieu de réunion et future A.J. Ils étaient une trentaine dont une dizaine de filles du genre employées de bureau. L'un d'eux appelé Patate, m'a demandé :

- Tu veux sortir avec nous Samedi, à Haute-Goulaine ?

Curieux, j'ai répondu timidement « Oui ». Quoique l'idée d'aller camper pour la première fois de ma vie et coucher dehors en Novembre ne m'emballait pas trop !

Alors il a crié : - Chahut les copains ! Y a un nouveau qui veut sortir samedi, mais il n'a aucun matériel ! Alors trois Ajistes ont répondu :

- Moi, je peux lui prêter mes chaussures

- Moi, mon sac à dos, - et moi mon duvet !

Ainsi j'étais équipé. Mais j'avais plutôt honte d'aller au rendez-vous avec le sac à dos prêté que je cachais sous ma pélerine. On s'est retrouvé une douzaine et l'on est parti à pied du centre-ville pour le village de Haute-Goulaine à une quinzaine de kilomètres

Nous marchions au pas en chantant gaillardement ; les gros clous de nos grolles martelaient la cadence. Les gens nous souriaient avec admiration, ils nous pre-

naient pour des F.F.I., des Maquisards qui montaient au front à 18 km pour chasser les Allemands encore retranchés dans la base de sous-marins de Saint-Nazaire . Pendant ces quatre heures de marche, ils ont presque toujours chanté. Quand c'étaient des airs connus, comme « Joyeux Enfants de la Bourgogne » que j'avais appris à l'école, je les accompagnais. On croissait des soldats allemands qui nous détaillaient intéressés.

Un paysan nous a prêté sa grange où l'on a installé nos duvets dans la paille .Un groupe est parti au précieux ravito. En visitant plusieurs fermes des environs, ils en ont ramené, quelle chance, du beurre, du lait, des œufs et de la farine. Pendant qu'un autre allumait péniblement deux feux dehors pour cuire des nouilles et préparer péniblement un « Béton » : une bouillie faite avec la farine et le lait

Pour nous, jeunes si souvent affamés par les restrictions ce repas « paysan » très apprécié fut une vraie bénédiction. En particulier les nouilles très beurrées et le délicieux « Béton » en dessert. Puis on s'est serré autour des feux pour « la veillée ». Pendant des heures, ils ont lancé des jeux, sketches, entrecoupés de chants

Beaucoup de mes nouveaux copains avaient des surnoms : Cloporte, Because, Micra, Moustiquette. Alors, Alice, une ancienne m'a demandé

-Comment t'appelles-tu ?

-Georges

-Nous en avons déjà quatre, et ton nom de famille

-Douart

Et bien tu seras Doudou ! Ce surnom attribué là, m'est resté, et je le porte encore aujourd'hui , 70 ans après

A minuit, garçons et filles se sont sagement séparés dans la paille. Dimanche matin après une bonne nuit et un excellent petit - déj au beurre et lait complet avec du jus d'orge grillé en guise de café, on est parti pour une bonne balade dans les vignes. Puis après avoir bien rangé et nettoyé le terrain, ce fut le retour à Nantes 16 km à pied. Puis le travail à 7h15 le lundi matin pour 9 h 45 de boulot, debout devant mon établi où j'ai bien tiré la langue

Mais emballé par ce week-end et entraîné par mes nouveaux copains, je suis sorti 48 dimanches ou week-ends de l'année. Ainsi je connaissais tous les copains et tous les chants que souvent je menais. J'étais devenu Ajiste à part entière.

L'été suivant en 1945, j'encadrais avec Géo Vincent, notre responsable régional notre première caravane ouvrière en A.J. dans le Puy de Dôme .Elle allait être suivie de beaucoup d'autres où à 19 ans, je serai responsable d'un séjour de 13 apprentis des Chantiers Navals, et que je suis toujours anajiste en 2014.

*Georges  
DOUART dit  
DOUDOU*

*Photo Doudou  
1946,  
légende à compléter*



1- Paulette Charon, 2-Georges Douart, 3-Marcel Picard, 4-Simplet,  
5-l'Américain, 6-Guy Coignaud,  
7-Jacqueline Bigot (Picard), 8-Marie-Jo Orain, 9-Radigois

## Les ajistes et la place des femmes

*Lucette Heller-Goldenberg a eu la gentillesse de nous envoyer une suite à notre dossier sur les ajistes et la place des femmes. Elle ne répond pas tout à fait à ma question qui était « comment se fait-il que nos anciennes de la période historique, qui discutaient souvent de la place des femmes dans la société, n'aient pas revendiqué le droit de vote de manière plus claire et plus intense ? ». Elle répond, à sa manière, sur le fond, montrant que les avancées ne sont pas nécessairement au niveau des lois, mais plutôt des comportements... belle réflexion pour les lecteurs qui s'intéressent à la politique ! Merci Lucette... Je laisse nos colonnes ouvertes à toute explication nouvelle.*

### Sur la femme par Lucette Heller-Goldenberg

J'ai lu avec intérêt votre dernier bulletin, et puisque vous me sollicitez, je prends la plume pour vous répondre et partager avec vous quelques réflexions postérieures à ma thèse.

Je pense que les Auberges ont été un des premiers laboratoires avant-gardistes au sujet des rapports homme-femme dans la société. La jeune fille était une camarade, l'égal de tous, avec les mêmes obligations à partager que ses homologues masculins. Un bémol pourtant : la jeune ajiste devait adopter l'uniforme « camarade masculin » avec short et godillots, en refoulant sa féminité. On se moquait de celle qui avait un short en satin ou qui osait se maquiller, même si elle ne voulait pas d'un contact séduction, mais avait le simple désir de se sentir en harmonie avec elle-même. Notons que George Sand avait déjà dû emprunter un prénom masculin et s'habiller en homme pour être reconnue comme écrivaine.

Les choses changent-elles ? Je crois que la société avance lentement sur le chemin de l'égalité entre homme et femme. Pas de révolution pour autant car les préjugés perdurent et ralentissent l'évolution des mentalités. Les salaires continuent à être inférieurs de 24% en moyenne pour la gent féminine, le nombre de femmes occupant des postes de responsabilités augmente, mais on est encore loin de la parité qui n'est appliquée que lorsqu'elle est obligatoire et imposée. Je relève dans Le Monde du 10-01-2014 cette réflexion que je partage totalement : « On peut déplorer qu'il faille encore passer par la contrainte pour obtenir ce qui devrait être une évidence ».

Le changement progresse néanmoins. Dans les mondes des affaires, de la finance, de la politique, même si elles sont encore minoritaires, les femmes accèdent à des postes de haute responsabilité. Elles rejettent alors d'un revers de la main l'uniforme masculin qu'on essaie de leur imposer, sous la forme d'une cravate, même si elle est en

strass ou d'une petite robe, qu'on leur propose noire, comme le nom du parfum de Guerlain.... Elles assument leur métier en jupe à l'école (cf. le film « La jupe »), en robe dans l'hémicycle (cf. Cécile Duflot en petite robe de couleur à l'Assemblée Nationale), en veste aux couleurs Pantone dans les hautes sphères de la politique (cf. les vestes multicolores de Angela Merkel). Ces femmes ne ressentent plus le besoin de se déguiser en homme, ni de revendiquer de façon ostentatoire l'importance de leur rôle social fraîchement acquis, par des signes extérieurs. Le plus souvent, lors de réunions, congrès, colloques, elles glissent dans leurs sacs les badges et étiquettes qu'elles jugent inutiles d'arborer en public.

Je remarque par contre que souvent, les hommes revêtent un uniforme que j'appelle « leur bleu de travail » : costume foncé, chemise blanche ou bleu ciel, une cravate incolore alors que c'est le seul attribut masculin qui supporterait un peu de fantaisie. Leur conservatisme vestimentaire est sans doute le reflet d'un désir d'immobilisme social, ne prenant pas en compte les justes revendications féministes de la société qui bouge. Sentent-ils le besoin d'exhiber aux yeux de tous par une apparence figée leur importance qui n'est plus leur privilège exclusif, car les femmes commencent à leur faire sérieusement concurrence ?

On pourrait continuer à l'infini à discourir sur ce thème qui reste une lutte permanente à mener au quotidien.

Les Auberges auront certainement contribué à prouver que le vivre ensemble dans la mixité favorise l'épanouissement de chacun et effrite les préjugés réactionnaires qui reculent un peu plus chaque jour, même s'ils restent encore très persistants dans la société actuelle. À Nous de rester vigilants !

L. H. G.  
Nice, janvier 2014

# REGARDS SUR L'AJISME ET DES AJISTES

par Jean-Loup Lefèvre

Cet article qui reprend presque le titre de notre excellent bulletin des anciens ajistes de Rhône-Alpes m'a été inspiré par les articles nécrologiques que le dernier contient.

Si à la retraite on est si bien nous les anciens, inéluctablement l'âge et les problèmes de santé nous empêchent d'être aussi présents que nous le souhaiterions lors de rencontres.

Personnellement après un AVC en 2002 qui m'a laissé hémiparétique du côté gauche pendant deux mois, suivi d'un deuxième AVC heureusement moins grave en 2009, je viens d'être opéré des deux yeux (glaucome et cataracte à chacun) et tout va bien, enfin je peux maintenant écrire et lire sans avoir besoin d'une loupe.

J'ai même commencé à rédiger mes mémoires, mais depuis 1936 où j'ai pris ma carte au CLAJ et à la CGT dont Jouhaux était le secrétaire général, j'ai accumulé des kilos de documents que j'ai entrepris de classer car depuis plus de soixante-dix ans le militantisme ne m'avait pas permis de les archiver.

Au cours de ces classements je trouve beaucoup de noms de copains que j'ai connus, mais que sont-ils devenus ? Sont-ils vivants ? sont-ils morts ? Pour certains je l'ignore, quoi qu'il en soit rappeler leur nom ou leur souvenir, même en quelques mots, c'est leur rendre hommage.

Si, depuis 1936 à 16 ans et jusqu'à l'exode de 1940, je me contentais de nos activités locales - réunions, sorties, veillées, travaux à l'AJ de Bernay, ensuite sous l'occupation et surtout après que Lavai ait fait voter le 16 février 1943 la loi instaurant le STO pour aider Hitler, nous serons nombreux à nous engager dans une Résistance active.

Pour ma part j'ai rejoint un groupe de "Résistance ouvrière" (RO) initiée par Jouhaux, Botheureau, Neumeyer, Ventejol, etc, où, ancien ajiste, j'ai été chargé d'accueillir et de sonder la sincérité des ajistes qui souhaitaient nous rejoindre. J'ai ainsi accueilli parmi d'autres : Fernand Lacaf, le potier d'art, Roger Michaud et André Drom, journalistes qui devinrent successivement rédacteurs en chef de FO Hebdo.



Assemblée générale de 2005 Jean-Lou à droite

Sous l'occupation, la France coupée en "zones" va connaître dans le sud sous l'autorité de Vichy la "dualité" : une association "les camarades de la route" (CDR) et un organisme technique les "auberges françaises de jeunesse" (AFJ) qui construisait et gérait les auberges de jeunesse qui acceptait tous les adhérents des mouvements de jeunesse agréés, jeunesses confessionnelles et scouts de toutes obédiences.

Les CDR, dans ces conditions difficiles, vont à Lyon faire un travail remarquable grâce à Luc Bonnet, Marcel Auclair, Georges Louis, Marc Paillet, Andrée Laforet, Pom, Marcel Petit (Pilou), René Porte, Paul Melhinger, Albert Jenger.

Après la Libération la dualité va devenir la règle pour toute la France. Etait-ce un bien ? Je ne le crois pas, mais enfin on aurait pu la tenter si les responsables du MUAJ qui, comme les CDR, regroupait les ajistes et surtout si les responsables de l'UFAJ, qui succédait aux AFJ, avaient respecté l'indépendance des AJ par rapport aux partis politiques.

À cette époque la jeunesse communiste française (JCF) avait été transformée par le parti en union de la jeunesse républicaine de France (UJRF) afin d'en élargir le recrutement. Est-ce par hasard ou par mimétisme ? Mais on peut noter que dans les deux sigles de quatre lettres on en retrouve trois en UJF ou UFJ. 🍏

## Les auberges de jeunesse font leur mue

Le Monde – 05 décembre 2013 article de Christine Taconnet. transmis par Pierre Dépouly.  
Plus design, plus intimes? Ces hébergements changent pour s'adapter aux nouvelles exigences des touristes au budget serré. Et dépoussiérer leur image ?



Le bâtiment (maquette)

La matinée commence en douceur à l'auberge de jeunesse Yves-Robert, nouveau nom de Paris-Pajol. Un couple de quadragénaires anglophones profite du soleil sur la terrasse en bois, indifférent au bruit des ouvriers s'activant en contrebas, dans le futur jardin public. Leurs regards s'attardent sur les détails au-dessus de leur tête : les panneaux solaires sur les pentes du toit, la structure Eiffel de cette ex-friche ferroviaire, la Halle Pajol, habillée de pin de Sibérie par une adepte de l'éco-construction, Françoise-Hélène Jourda.

Inaugurée au printemps, la petite dernière de la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ) n'a pas seulement de la gueule et du pedigree. C'est un pari, jusqu'au-boutiste dans ses choix écologiques. Le bâtiment, plus grande centrale photovoltaïque de France en centre-ville, est autonome en énergie, chauffe seul son eau? Il s'intègre à la ZAC Pajol, que la Mairie de Paris, principal financeur,

a conçue selon les règles du développement durable pour revitaliser un pan déshérité du 18e arrondissement. Les murs sont ouverts au quartier ; on y trouve une bibliothèque, un auditorium, un restaurant.

" Chaque auberge doit refléter la culture de son territoire ", explique Edith Arnoult-Brill, secrétaire générale de la FUAJ. Savant mélange d'innovation technique et de brassage social, l'adresse a connu quelques couacs au démarrage. Mais ce défi à 28 millions d'euros, paquebot de 330 lits à prix modique (29,80 euros la nuit avec petit déjeuner), est aussi une vitrine pour porter les nouvelles ambitions de la FUAJ, pilier historique du mouvement des auberges de jeunesse dans l'Hexagone, et de son modèle d'hébergement.

### Plus d'intimité

Depuis plus de cinquante ans, cette organisation à but non lucratif a fourni le gîte à des générations cosmopolites dans

un cadre longtemps spartiate, où s'inculquaient les valeurs de tolérance et d'échange. Le concept a fait des émules avant de s'essouffler, alors même que le tourisme des 18-35 ans explosait, les dépenses à l'étranger de cette tranche d'âge ayant augmenté de 40 % en cinq ans (à près de 3 000 euros en moyenne), selon une étude de la World Youth Student & Educational Travel Confederation (WYSE). Mais leurs envies ont changé. Epris de métropoles, ces voyageurs exigent plus d'intimité et peuvent opter pour des alternatives, comme la location chez des particuliers par l'intermédiaire du site Airbnb par exemple.

Leurs hébergeurs ont dû s'adapter. De " jeunesse ", les nouvelles auberges ne portent plus que le nom : la limite d'âge a disparu. Des couples mûrs côtoient des groupes d'adolescents de passage et des étudiants en résidence provisoire. Les dortoirs disparaissent au profit de chambres de 3 ou 4 lits, voire de doubles ou de simples. Non, on ne participe plus au ménage. Oui, il y a des salles de bains privatives. Et si l'on peut encore préparer sa tambouille dans une cuisine collective, l'option restauration sur place se généralise.

### Parti pris écologique

Mais les clichés ont la vie dure. Un " défaut d'image ", traduit Edith Arnoult-Brill, alimenté par la subsistance de lieux peu glamour parmi les 120 disponibles en France. Pourtant, le chambardement dans les

chambrées s'est amorcé dès les années 1990. Relancée par un " plan stratégique " en 2011, la modernisation passe par la fermeture de sites vétustes ou peu rentables (La Châtre, Blois, Tours, Quimper, Trébeurden?) et s'accompagne d'inaugurations en milieu plus urbain, avec toujours un parti pris écologique.

" *Le développement durable et l'esthétique deviennent des éléments de l'évolution de notre concept* ", confirme Edith Arnoult-Brill. Toit végétalisé et

puits géothermique à Grenoble et à Rouen ; bâtiment à basse consommation moderniste dans un écoquartier au centre de Lille ; rénovation durable dans la future Cité des jeunes de Montpellier. Design exclusif ici, signé Philippe Starck là?

Quelques règles persistent : seuls les adhérents peuvent y accéder, moyennant un abonnement de 7 à 11 euros l'année. Les encartés sont 130 000 en France, 4 millions dans le monde pour le réseau Hostelling International (HI), dont la

FUAJ est la branche française, qui peuvent choisir parmi 4 000 auberges à travers la planète. Phare maritime dans le Montana (Etats-Unis), bateau amarré à Stockholm ou maisons centenaires près de la Muraille de Chine? " *Nous devons surprendre nos adhérents, leur assurer une expérience différente à chaque fois* ", insiste Edith Arnoult-Brill. Et cela, sans se renier.

Christine Taconnet  
Le Monde

## A Paris, les " hostels " se multiplient

LES ÉTABLISSEMENTS à prix serrés pour les jeunes se multiplient dans la capitale. En 2012, Paris comptait 14 auberges de jeunesse et 23 " hostels " (auberges privées), dont plusieurs récents, soit 6 000 lits. D'ici à 2015, ce chiffre augmentera d'un tiers. Au printemps, la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ) a inauguré son site de la rue Pajol (Paris 18e) tandis que le britannique Bed and Bars ouvrait une seconde auberge St Christopher's Inn, en face de la gare du Nord. Elle compte 600 lits, presque deux fois plus que le " backpacker hostel " du même nom inauguré en 2008 sur le canal de l'Ourcq.

En 2014, Generator, société en pleine expansion en Europe, débarquera avec un complexe géant de 950 lits près du canal Saint-Martin, dans le 10e arrondissement. Son créneau : prix cassés (à partir de 12 euros en dortoir), soirées et ambiance garanties. Enfin, un projet de 145 lits est à l'étude à la porte d'Ivry.

Cette ébullition n'a rien d'étonnant. Paris, destination phare, " *était moins bien pourvue en lits bon marché que d'autres capitales*, souligne Thomas Deschamps, responsable de l'Observatoire de l'office du tourisme et des congrès de Paris. *Or, les jeunes forment une frange du tourisme au budget serré mais dynamique, malgré la crise.* " Les acteurs associatifs du secteur – la Ligue de l'enseignement, la FUAJ, la Maison internationale de la jeu-

nesse et des étudiants, le Bureau des voyages de la jeunesse... – s'agacent de ce déferlement. " *Beaucoup d'hostels sont privés et assez éloignés de l'esprit de la FUAJ* ", note Thomas Deschamps. L'argument parlera-t-il aux jeunes en goguette ?

Christine Taconnet  
Le Monde

Photo ci-dessous,  
le Générateur de Barcelone





Voici la suite des articles parus en juin 2012 dans «La Croix ». Dans ce quatrième article, nous voici en Chine... belle découverte. Dans le prochain numéro nous passerons le dernier article de «la Croix» que nous compléterons par un rappel des positions de ce journal à la naissance des AJ... une évolution remarquable ?

## Européens et Chinois s'apprécient à l'auberge de Hangzhou

Une nuit en auberge de jeunesse (4/5)

« La Croix » part à la découverte, à travers le monde, de ces lieux qui traduisent une vision éducative et fraternelle du voyage, à l'œuvre depuis cent ans. DORIAN MALOVIC



À l'auberge de Hangzhou, les voyageurs d'Europe sont heureux de rencontrer «des voyageurs chinois très ouverts».

«Les Occidentaux demandent surtout comment se rendre à tel ou tel endroit, comme le Lac de l'Ouest ou les temples, alors que les jeunes Chinois s'inquiètent surtout de savoir où ils pourront bien manger dans les environs. »

La jeune Xiong, qui travaille depuis quelques semaines dans l'auberge de jeunesse Wushanyi en plein cœur de la vieille ville de Hangzhou, évolue avec légèreté entre l'accueil, le salon de lecture et la table de billard. Elle se montre toujours disponible pour aider, orienter, expliquer, dans un excellent anglais. Elle vient de la province centrale du Hubei, très loin de Hangzhou et n'a découvert les auberges de jeunesse que l'an dernier dans le sud du pays : « C'est là que j'ai rencontré mon petit ami, chinois. J'ai découvert les dortoirs communs, la débrouille, se prendre en charge, et surtout se faire des amis, chinois ou étrangers, dans une atmosphère chaleureuse et très familiale. »

Alors que le tourisme en Chine a explosé ces dix dernières années, le nouveau concept d'auberge de jeunesse rencontre un franc succès auprès de jeunes qui prennent de plus en plus leur

autonomie et qui voyagent aussi seuls, assoiffés d'indépendance et de liberté.

En cette chaude matinée d'été, les rues charmantes et rénovées à l'ancienne de la vieille ville de Hangzhou, ville romantique par excellence grâce à son immense Lac de l'Ouest, s'éveillent lentement. Tout comme dans l'Auberge Wushanyi où plusieurs voyageurs se détendent, les uns en lisant au salon, les autres en consultant leurs mails sur les trois ordinateurs mis à leur disposition, certains discutant dans le petit café avec cartes géographiques sur les genoux.

Un couple d'Allemands évoque avec un jeune Chinois ses prochaines étapes : « Nous voyageons depuis deux semaines maintenant et on se renseigne avec notre copain Cai Qian sur les autres villes intéressantes à visiter », explique Jürgen en anglais.



Avec Liulia, sa copine, ils connaissent bien le concept d'auberge de jeunesse mais, plus que dans d'autres pays, choisir « une auberge en Chine est presque indispensable pour être sûr

*d'être accueilli dans une langue autre que le chinois que nous ne parlons pas », explique-t-il. « Ici on est sûrs de pouvoir rencontrer un staff quasiment bilingue et aussi des voyageurs chinois très ouverts avec qui on peut dialoguer, poser des questions, se faire des amis. Les guides touristiques sont bien faits maintenant pour la Chine mais rien ne vaut l'information à la source, d'autant que, souvent, nos amis chinois nous accompagnent à la gare ou la station de bus pour acheter nos billets... cela va plus vite et on est sûrs d'avoir le bon ticket pour la bonne destination et à la bonne heure. Ils nous aident beaucoup. »*

Les chaînes d'hôtels bon marché ont fleuri dans tout le pays depuis une dizaine d'années mais surtout à destination des voyageurs chinois, familles, petits hommes d'affaires ou étudiants peu fortunés. Les routards occidentaux n'y trouveront pas facilement d'interlocuteurs parlant anglais. « J'ai dormi pour la première fois de ma vie dans une auberge de jeunesse en 2000 à Shanghai, le concept m'a beaucoup plu et j'ai eu envie d'ouvrir ma propre auberge dans ma ville natale de Hangzhou », raconte Calvin Song, patron depuis 2009 de l'auberge Wushanyi.

La première auberge de jeunesse de Hangzhou n'a ouvert qu'en 2003 – « *Je connais le patron* » –, et Calvin Song a pu ouvrir la sienne en 2004, louant une grande maison d'une vingtaine de chambres « avec terrasse, café, grands dortoirs, chambres à quatre lits avec une décoration très chinoise. Les affaires marchaient bien mais le gouvernement a réquisitionné les terrains et l'auberge avec... » Ne baissant pas les bras, voyant que son quartier d'enfance de Hefang Jie était en train d'être rénové par la ville, il a loué une nouvelle maison dans l'endroit actuel de l'auberge. « *J'ai ouvert ici en octobre 2010, au cœur historique de la ville, j'ai plus de 1 000 m<sup>2</sup>, 35 chambres qui vont de un à huit lits. J'ai intégré la Youth International Hostel (1), ce qui me permet d'être bien répertorié sur les sites Internet, et depuis les affaires marchent bien.* »

À 50 yuans le lit pour une nuit, soit un peu moins de 8 €, Wushanyi écrase la concurrence. « *Les Chinois étaient encore très majoritaires il y a deux ans, poursuit Calvin Song. Aujourd'hui, il y a plus de 40 % d'Occidentaux (Américains, Allemands et Français) et 10 % d'Asiatiques, surtout des Malaisiens.* » « *Les Chinois viennent de tout le pays, voyagent durant les périodes de vacances universitaires, ne voyagent plus en groupes organisés comme dans les années 1990. Ils veulent s'émanciper, découvrir par eux-mêmes, être auto-*

*nomes. Ils sont chaque année un peu plus riches, les modes de vie changent et l'esprit du voyage change aussi. Or, dans une auberge de jeunesse, non seulement les Chinois découvrent leur propre pays, immense, mais ils vont également à la rencontre des étrangers dont ils ont envie d'apprendre aussi. C'est là le changement majeur : l'ouverture d'esprit. »*



Ainsi une jeune voyageuse du Guangdong se posant pour la première fois ici, Xing Xing, s'est-elle étonnée de voir les Occidentaux poser leurs sacs à dos dans la chambre et ressortir tout de suite en laissant derrière eux leurs affaires. « *Nous, en Chine, on a tellement peur des voleurs. Mais ici, il y a une confiance mutuelle. Personne n'a peur d'être volé. Pour moi c'est un changement d'attitude positif de ma rencontre avec les Occidentaux.* »

Quant à Liliane, 22 ans, de Francfort, en voyage depuis dix mois en Chine, elle explique s'être « *fait beaucoup d'amis en logeant dans ces auberges* ». « *Ils parlent anglais, ils m'ont appris beaucoup de choses sur leur pays que je n'aurais jamais lu dans les livres, souligne-t-elle. Ils m'ont ouvert les yeux et confié beaucoup de secrets que les Occidentaux ne voient pas de l'extérieur...* »

Ambiance familiale, chaleureuse, ouverte et tolérante, l'auberge de Hangzhou offre de toute évidence une immersion totale au cœur d'un monde chinois en pleine métamorphose. Et Calvin Song de réaliser lui aussi que les jeunes qui viennent ici, chinois comme étrangers, « *sont très polis, dynamiques, bien élevés, ouverts et curieux* ». Comme si cette jeunesse chinoise et occidentale poursuivait la même quête : celle de l'amitié et de l'échange, sans préjugés. L'esprit originel même de l'auberge de jeunesse... dans l'empire du Milieu.

DORIAN MALOVIC (à Hangzhou)  
La Croix

## « Un sentiment de grande liberté »

**Xin Xin, une étudiante, voyage seule pour la première fois et séjourne à Hangzhou.**



Avec sa petite valise rouge à roulettes, Xin Xin débarque un peu essoufflée à l'accueil de l'auberge de jeunesse de Hefang Jie. Les formalités d'enregistrement ne prennent que quelques minutes : « J'ai fait ma réservation sur Internet sur le site Youth Hostel International depuis ma ville de Dalian et tout est en ordre, j'ai trouvé un dernier lit disponible ici, j'ai de la chance », lâche en souriant cette étudiante de 24 ans, née dans la lointaine province du Qinhai, à l'ouest du pays.

Elle vient de terminer sa quatrième année d'études d'ingénieur, qu'elle a effectuée à Dalian (province du Liaoning, nord de la Chine) et s'offre quelques jours de vacances, « pour fêter la fin de mes études ». « C'est la première fois que je voyage seule en Chine et je me sens en sécurité dans cette auberge de jeunesse sympa et réputée sur Internet pour son accueil. »

Ouverte et souriante, parlant un excellent anglais, Xin Xin explique son choix simplement : « Je ne gagne pas encore d'argent et ici c'est bon marché, c'est simple et pas luxueux, de plus, je vais avoir l'occasion de rencontrer d'autres jeunes de mon âge, chinois et occidentaux. C'est important car je vais partir à Londres en septembre pour un an... Je vais aussi expérimenter la vie en dortoir, mixte, garçons et filles mélangés. J'ai ma brosse à dents à moi, ma serviette de bain, contrairement aux autres petits hôtels de chaîne où tout est fourni. »

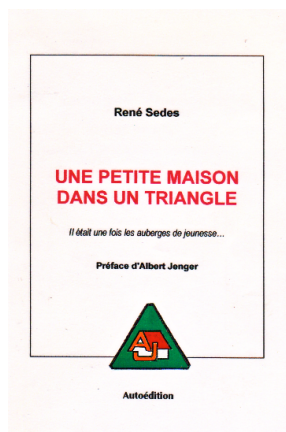
Après deux jours passés à Shanghai, elle va passer deux jours ici à Hangzhou, la ville romantique de Chine. « En m'installant ici, je sens que tout est possible, je me sens assez grande pour vivre ma vie, je ressens un sentiment de grande liberté. »

DORIAN MALOVIC «La Croix»

## Lorsque la presse parle de nous et l'internet nous donne des contacts

Les copains connaissent ma volonté de nous faire connaître à l'extérieur de notre cercle de plus en plus restreint, en particulier en étant présent sur internet. Notre site «<http://ajanciens.free.fr>» créé il y a plus de dix ans a ainsi été visité près de 8 000 fois ! Il faudrait remonter dans nos archives pour voir la date exacte de création. C'est grâce à ce site que les contacts se développent avec historiens et journalistes. De la même manière j'avais créé un site comparable pour les copains de la Région Parisienne qui essaient de le faire vivre.

Je suis allé un peu plus loin en mettant en ligne les ouvrages épuisés de Doudou, ce qui permet de lire en ligne «Opération Amitié» ou «Les Civils sous l'Occupation à Nantes»... Je viens de faire la même opération pour le superbe petit livre de René Sédès : «La petite maison dans un triangle» épuisé lui aussi, encore qu'une ré-édition ne soit pas impossible. L'adresse est «<http://rene.sedes.free>». L'ouvrage au format .pdf sera



accessible au prix d'un assez long téléchargement. Je compte le scinder selon les chapitres pour plus de rapidité. Je viens de le mettre sur Issuu où nos lecteurs peuvent dès maintenant le lire à l'adresse ci-dessous (faire le défilement page simple) [http://issuu.com/danielanaaj/docs/petite\\_maison](http://issuu.com/danielanaaj/docs/petite_maison).

L'exposition photographique sur Pierre Jamet à Arles en 2013 a aussi frappé les esprits et nous avons eu ainsi trois contacts de journalistes qui voulaient en savoir plus sur ce qu'étaient les AJ à cette époque (liberté de mœurs ?) et ce que nous pensions de ce qu'elles étaient devenues. C'est ainsi que nous allons avoir la visite de France 2 à Semur-en-Auxois pour tourner un reportage de l'émission «Envoyé spécial». J'ai pu donner mon point de vue, mais aussi aiguiller ces journalistes vers Édith Arnoult, la secrétaire générale de la Fuaj, ou vers les responsables d'autres régions, ou vers des directeurs d'AJ. Je les ai aussi invités à lire le livre de Lucette Heller-Goldenberg : «Histoire des auberges de jeunesse en France», passage obligatoire...!

Nous avons enfin eu la visite d'une journaliste du Dauphiné Libéré pour notre Ag, mais là je n'ai pas eu de retour. Si un copain peut me récupérer le journal où l'on parle de nous ce serait bien... merci d'avance.

Daniel Bret

## Sommaire du numéro 88

<b>Édito</b> : Un numéro spécial	p. 01
<b>Prochaines sorties</b> : Semur et le Gard	p. 01
<b>Vie Anaaj Rhône Alpes</b>	
Assemblée générale et diapos	p. 02
Données statistiques âge et internet	p. 03
<b>Grands témoins</b>	
Paul Wohlschlegel	p. 04
Jean Bernard	p. 05
Jean-Jacques Bloch	p. 06
<b>Courriers des lecteurs</b>	
dont un texte en gascon...	p. 07
<b>Tourisme à la manière ajiste</b> :	
Découverte de la Romanche avec Paul	p. 08-09
La Sardaigne en huit jours	p. 10
<b>Histoire des installations et des groupes</b>	
Le relai de Montlivaut	p. 11
Ma première sortie ajiste en 1944	p. 12
<b>Réflexions sur l'ajisme</b>	
Lucette Heller : la place des femmes	p. 13
Jean-Loup L. : ajisme et ajistes	p. 14
<b>Auberges d'aujourd'hui et hier</b>	
«Le Monde» la mue des AJ	p. 15-16
«La Croix» en Chine	p. 17-19
Présence dans la presse et sur le net	p. 19
<b>Dernière</b> : Blagues, Quelle est cette AJ ?	p. 16

## Quelle est cette AJ ?



Ce fut une de mes étapes favorites lors de mes voyages vers la Grande-Bretagne. Daniel

*attention*

*merci de renouveler  
abonnements et cotisations,  
voir encart à l'intérieur*

## Il vaut mieux en rire...

Arthur a 90 ans. Il a joué au golf tous les jours depuis sa retraite il y a 25 ans.

Un jour, il rentre chez lui complètement découragé :

- C'est fini, dit-il à sa femme. J'abandonne le golf. Ma vue est devenue si mauvaise... après que j'ai frappé la balle, je ne peux pas voir où elle va.

Sa femme lui dit :

- Pourquoi n'emmènes-tu pas mon frère avec toi au golf et essaie une dernière fois.

- Ton frère a 103 ans ! répond Arthur. Il ne peut pas m'aider.

- Il a peut-être 103 ans, dit sa femme, mais il a une vision parfaite !

Alors, le lendemain, Arthur se rend au terrain de golf avec son beau-frère. Il place sa balle sur le tee, s'élance, frappe puis cherche la balle au loin. Il se tourne vers son beau-frère :

- As-tu vu où est allée ma balle ?

- Bien sûr que je l'ai vue. Ma vision est parfaite !

- Excellent ! Où est-elle ?

- M'en rappelle plus...

## REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon  
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

**BULLETIN D'INFORMATION N°88 mars 2014**

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE  
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,  
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles  
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON  
Rédacteur en chef : Daniel Bret  
Trimestriel tiré à 200 exemplaires  
Imprimerie : Photocopie Grenoble